B - Pauvreté vécue

Une assistante sociale donne des exemples

Quand j'entends l'expression "Pauvreté au Luxembourg", je ne pense pas d'abord à de grandes analyses, à des statistiques ou à des projets de changement de la société. Non, je vois plutôt devant moi des personnes qui ont un nom et une signification pour moi: des adultes et des enfants, des personnes vivant seules ou en famille et avec lesquelles je travaille tous les jours.

Je veux évoquer ici quelques-unes de ces personnes qui sont pour moi un défi constant. Ne croyez pas pour autant que je sois convaincue que le problème de la pauvreté au Luxembourg est un problème d'individus qu'il faut résoudre cas par cas. Non, pour moi, les travaux scientifiques et des analyses (de société) critiques sont très importantes, mais je ne supporte pas que nous considérions les "pauvres", dont nous parlons en pourcentages, comme des objets. Toutes les propositions pour la solution du problème de la pauvreté deviennent crédibles pour moi seulement à partir du moment où nous considérons ces personnes comme des concitoyens à part entière et où nous nous efforçons de chercher *avec eux (elles)* et non pas pour eux des propositions de changement de leur situation.

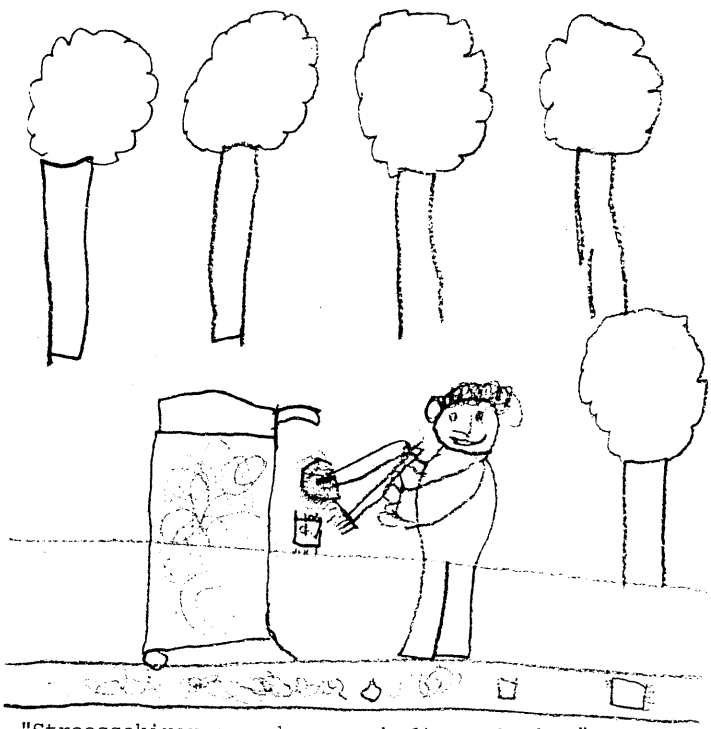
Kasim est un bébé de 8 mois; son regard est triste (qui révèle à coup sûr qu'il appartient à une famille du "Quart Monde"). Son poids est insuffisant et il souffre d'un exzéma effrayant qui s'est enflammé et qui saigne par endroits. Sa maman, 16 ans, fait de son mieux pour le soigner, mais ce n'est pas facile pour elle. La famille réside au Luxembourg depuis 3 mois seulement et la maman ne comprend qu'un peu d'allemand. Le mari travaille chez un entrepreneur et gagne le salaire minimum. Ils habitent dans 2 petites pièces. Ils ont un petit réchaud à gaz; impossible d'acheter une machine à laver. Pas étonnant alors que les biberons du bébé ne soient pas stérilisés et que ses langes ne soient pas changées assez souvent.
A 8 mois, Kasim n'a pas encore de jouets. Le seul objet qu'il connaisse c'est le biberon que sa maman fixe à son petit lit quand elle doit le laisser seul. Alors il peut se servir tout seul.

Les enfants de sa classe appellent Manuela "pouilleuse". Ses cheveux sont complètement abîmés par les nombreux shampoings anti-poux que sa maman lui a déjà mis dessus. Manuela a 9 ans et fréquente la classe spéciale depuis l'année dernière. Elle aurait préféré rester dans l'autre classe, pourtant elle se réjouit parfois maintenant quand elle a

une très bonne note. Sa maman ne s'occupe pas de ses devoirs, seule compte la petite soeur qui en sait plus que Manuela, comme dit sa maman. Depuis que le papa est en prison, Manuela, sa maman et sa petite soeur habitent chez la tante, ils sont 7 (2 enfants, 5 adultes dont 2 couples) dans une maison à 4 pièces. Mais Manuela espère que bientôt ils pourront déménager avec le nouveau papa dans une grande maison. Ce que Manuela aime le plus, ce sont les chats. Il y en avait d'abord deux, et maintenant il y en a déjà huit. Dans la famille de Manuela il y a toujours beaucoup d'animation: souvent des membres de la famille viennent en visite ou bien il y a un ami qui vient fêter son anniversaire. Même si pendant les derniers jours du mois on ne mange que des crèpes, des gaufres ou des galettes de pommes de terre, personne ne souffre de la faim.

Carlo a 31 ans. Il appartient à une famille de 9 enfants. Quand il était petit, il était placé à Betzdorf parce qu'il avait des crises d'épilepsie. Ensuite les soeurs l'avaient placé comme ouvrier agricole chez un fermier. Carlo change souvent de travail. Comme il a souvent des crises (provoquées en partie par l'alcool), il s'absente souvent du travail, ce que les patrons n'apprécient pas. Depuis 9 mois il ne travaille plus, il vit d'une rente d'invalidité de 5ooo F. Il habitait avec son amie Maria (qu'il connaît depuis trois ans) dans une roulotte. Malheureusement la roulotte a été détruite par une explosion de gaz; maintenant le couple habite une petite pièce que des personnes ont aménagé dans leur étable et qu'ils ont mis gratuitement à la disposition de Carlo , pour "l'amour de Dieu". Carlo aimerait travailler. Chaque semaine, lui et Maria vont à l'Office du Travail, mais il n'y a pas de travail pour eux et ils sont incapables de lire le journal. Carlo et Maria sont extrêmement déprimés. Maria était enceinte, elle a fait une fausse-couche à 5 mois.

Madame Schon est complètement désemparée. C'est le lo du mois seulement et il ne lui reste plus que la moitié de la paye, son mari ayant dépensé l'autre moitié en alcool. Samedi soir, c'était terrible. En présence de leurs 4 enfants, M. Schon a frappé sa femme de telle sorte qu'elle n'a pas pu sortir pendant une semaine. Deux enfants fréquentent la classe spéciale, le troisième redouble la première année. Le mari ne s'occupe pas des enfants. Il fait beaucoup d'heures supplémentaires



"Stroossekirer as och eng schwéier Arbecht."

chez l'entrepreneur sans que cela aide la famille. L'aîné n'obéit plus à sa mère, la semaine dernière Mme Schon a dû se rendre au bureau de police parce que son fils avait volé une bicyclette. La nuit, quand elle attend son mari, Mme Schon se fait tant de soucis qu'elle n'a plus d'espoir pour l'avenir. Le médecin lui a prescrit des calmants. Elle en dort si profondément qu'elle n'entend plus le réveil et que les enfants viennent trop tard à l'école. Parfois elle décide de quitter son mari, et puis elle a pitié de lui: s'il ne devait pas travailler si durement, si le patron ne le traitait pas comme la dernière pourriture, sûrement il ne se saoûlerait pas comme ça ....

Quand le lecteur aura terminé de lire ce dossier, il ferait bien d'ouvrir les yeux et de voir s'il n'y a pas de personnes du "Quart Monde" là où il habite. Et puis qu'il parle avec ces personnes et qu'il s'engage à son tour à lutter contre la misère, car il y a des possibilités de mener un tel combat ici au Luxembourg.

Agnès Rausch